

## Guerre et démocratie septembre 2005

### Les démocraties ne se font pas la guerre

L'observation avait déjà été faite par Tocqueville, dans *Démocratie en Amérique* : "Les peuples démocratiques souhaitent naturellement la paix". Mais cette idée est attribuée particulièrement à Kant, qui l'exprime dans le *Projet de paix perpétuelle* : la paix perpétuelle serait le produit de l'association entre des Etats républicains, ayant tendance à vivre ensemble en paix, bien qu'ils aient une attitude différente vis-à-vis des Etats despotiques. Les théoriciens des relations internationales ont redécouvert les idées kantienne, et beaucoup d'études, américaines en particulier, ont largement confirmé ce théorème selon lequel les démocraties ne se font pas la guerre entre elles. Bill Clinton a par exemple repris cette affirmation en 1994. Et en effet, on constate très peu de cas historiques qui font exception à cette règle (cinq exceptions sont citées par les spécialistes : cf. <http://unesdoc.unesco.org/images/0013/001354/135498e.pdf>).

Mais que se passerait-il si tous les Etats étaient démocratiques ? Aboutirait-on nécessairement à la paix ? Ce n'est pas certain, car il est possible que les comportements guerriers se tournent vers d'autres objectifs que celui de combattre les Etats non-démocratiques (par exemple, un ennemi interne au pays, des affrontements entre différentes catégories de la population...).

Certes, les démocraties se font rarement la guerre entre elles, mais cela ne signifie pas qu'elles sont nécessairement pacifiques dans leurs relations avec les Etats non-démocratiques. En outre, si les démocraties veulent la paix, certaines d'entre elles entretiennent pourtant des armées occupant une position prédominante. Et les démocraties sont loin d'avoir été toujours pacifiques, ainsi l'histoire des démocraties occidentales modernes est marquée par la colonisation qui causa un nombre non négligeable de victimes. En réalité, l'attitude des démocraties lorsqu'elles s'ingèrent dans les affaires internes d'autres Etats n'est pas toujours en conformité avec les règles démocratiques. Par exemple, elles entreprennent parfois des actions allant dans leur intérêt contre des démocraties émergentes (cf. l'action du département d'Etat américain et de la CIA pour renverser le régime de Salvador Allende au Chili, dans les années 1970). Ainsi, le comportement des démocraties vis-à-vis des Etats moins démocratiques nuance considérablement l'affirmation selon laquelle les démocraties sont par nature pacifiques. De plus, il faut noter que l'absence de guerre n'est pas la particularité exclusive des démocraties libérales : par exemple, les Etats de l'ASEAN (Association des nations de l'Asie du Sud-Est) ne se sont pas fait la guerre depuis la Seconde Guerre mondiale.

### L'imposition de la démocratie par la guerre : théorie et critique

L'intérêt de la propagation de la démocratie est évident pour les Etats démocratiques. Mais par quels moyens doit-on la propager ? L'imposition de la démocratie au moyen de la guerre est une idée mise en avant par l'administration américaine actuelle, mais qui est très contestée. ⇒ Pour les Etats-Unis, la promotion la démocratie dans le monde ne peut être que favorable : c'est dans l'intérêt des peuples des Etats concernés, puisque les démocraties ne s'attaquent pas à leurs citoyens, contrairement aux Etats autoritaires ou totalitaires ; c'est dans l'intérêt du système international, qui deviendra plus stable et plus pacifique, selon la théorie de la "paix démocratique" ; et c'est dans l'intérêt des Etats-Unis, puisque des Etats démocratiques risquent peu de s'attaquer aux Etats-Unis (que ce soit par le moyen d'une guerre ou par des actions terroristes), et auront tendance à s'allier avec eux. De plus, la démocratie conduit à l'économie de marché, donc les Etats-Unis peuvent commercer plus facilement avec des Etats démocratiques. ⇒ L'approche de l'administration américaine actuelle part de cette question : que faire là où la démocratie ne se constitue pas de façon endogène ? Si un régime autoritaire ou despotique n'est pas ouvert à la démocratisation et ne fait aucune concession allant dans ce sens, ne peut-on pas tenter de l'imposer de l'extérieur, y compris, s'il le faut, au moyen de la guerre ? Les Etats-Unis privilégient aujourd'hui cette voie. Ils la justifient par l'impuissance de l'ONU à maintenir la paix en s'appuyant sur l'idée d'Etats souverains et égaux en droits, et se proposent de lutter

contre les "rogue states", les Etats voyous, les régimes inacceptables. L'idée sous-jacente est de détruire les régimes non démocratiques et bellicistes. L'administration américaine a donc développé une conception beaucoup plus interventionniste de la paix démocratique, visant à légitimer la guerre menée par des démocraties contre certains Etats.

Cette approche peut cependant sembler paradoxale : partant du point de départ selon lequel les démocraties ne se font pas la guerre, elle vante la démocratisation de tous les Etats, entre autres pour que le système international soit pacifique. Pour cela, les démocraties doivent rendre les autres régimes démocratiques, en recourant à la guerre s'il le faut - et même, si nécessaire, en se libérant des règles de fonctionnement démocratique établi par la communauté internationale<sup>1</sup>. En bref, raisonner ainsi signifierait que des démocraties pacifiques s'arrogent le droit d'agir non démocratiquement et d'imposer leur système par la guerre. Ce raisonnement, apparu en particulier depuis le 11 septembre 2001, mais ancré dans un terrain intellectuel plus ancien, donne une interprétation contestable de la guerre juste, en justifiant une guerre par la volonté d'imposer la démocratie. Selon le concept de guerre juste (cf. fiche sur la guerre juste), une guerre est légitime notamment si la cause et l'intention de celle-ci sont justes - mais est-il vraiment juste d'imposer la démocratie ? N'est-il pas cynique d'affirmer, en quelque sorte, qu'il n'y aura pas de démocratie en face des ennemis de la démocratie ? Une autre condition de la guerre juste est que la fin à atteindre et les moyens employés soient proportionnels, or ceci n'est pas forcément respecté : les moyens militaires mobilisés pour imposer la démocratie peuvent être totalement disproportionnés par rapport à la cible visée, le changement de régime. Enfin, l'un des autres critères de la guerre juste est que l'objectif visé soit réaliste, atteignable, or la démocratie s'établit difficilement dans un pays rendu exsangue par une guerre. Vouloir imposer la démocratie par la guerre s'appuie donc plutôt sur une éthique de conviction (affirmation de valeurs, poursuite d'un objectif sans se soucier des conséquences individuelles ou collectives de l'action menée), que sur une éthique de responsabilité (qui engloberait une interrogation exhaustive sur les fins, les moyens, et les conséquences de l'action). Enfin cette vision de la démocratisation est problématique pour une autre raison : si l'on impose la démocratie par la guerre, en l'absence de forces sociales locales attachées aux principes de la démocratie, on risque d'assister à l'émergence de "démocraties sans démocrates", selon les termes de Ghassan Salamé (1994), c'est-à-dire de démocraties de façade, non libérales, dont l'Etat demeure autoritaire

---

<sup>1</sup> [http://bcsia.ksg.harvard.edu/publication.cfm?program=CORE&ctype=paper&item\\_id=245](http://bcsia.ksg.harvard.edu/publication.cfm?program=CORE&ctype=paper&item_id=245)

## Guerre, conflit, crise septembre 2005

La violence au sein du système international peut être qualifiée par de multiples termes, qu'il est difficile de distinguer. Ceci est lié à la complexité du phénomène guerrier aujourd'hui, ainsi on entendra parler de notions diverses (guerre régionale, guerre civile, guerre interne, guérilla, guerre totale, guerre limitée, infoguerre, conflit armé, conflit majeur, conflit identitaire, lutte armée, crise aiguë, affrontement militaire...). Nous distinguerons ici les trois notions fondamentales que sont la guerre, le conflit et la crise, pour clarifier le débat sur le sens de la guerre.

### La guerre

La guerre est "un contact **violent** entre entités distinctes mais similaires". (Quincy Wright) Il n'y a pas de guerre à proprement parler tant que les tensions n'aboutissent pas à la lutte violente, et il faut même, pour que le concept de guerre soit employé, que l'affrontement ne soit pas trop limité. La guerre a un **aspect politique** : c'est "un acte de violence dont le but est de forcer l'adversaire à exécuter notre volonté". "La guerre est la simple poursuite de la politique par d'autres moyens". (Clausewitz) La guerre prend une **forme organisée** : la guerre est un affrontement à grande échelle, organisé et sanglant, de groupes politiques, souverains dans le cas des Etats, internes dans le cas de la guerre civile (Gaston Bouthoul). La guerre est une situation socialement reconnue : même lorsqu'il n'y a pas effectivement de déclaration de guerre dans les règles, l'opinion internationale est en général d'accord pour faire la différence entre un incident de frontières et une guerre proprement dite. Une guerre présente toujours une certaine dimension dans le temps : l'état de guerre se prolonge aussi longtemps qu'un traité de paix ou un armistice ayant un effet durable n'y a pas mis fin. La guerre est **l'ultime instrument de la politique**, c'est une **lutte armée** entre ennemis aux buts politiques inconciliables ou incompatibles, et comporte toujours le **potentiel d'une ascension à l'extrême**, c'est-à-dire un engagement sans limite pour atteindre la victoire et la destruction de l'adversaire. (Moreau Defarges)

La définition traditionnelle de la guerre implique des actes de violence menés et organisés par des acteurs politiques et militaires, qui peuvent être gouvernementaux, infranationaux ou supranationaux, et qui se nourrissent de motivations antagonistes. (Charles-Philippe David, *La guerre et la paix, Approches contemporaines de la sécurité et de la stratégie*, Presses de Sciences Po, 2000)

Aspects moraux de la guerre : la guerre est une **pathologie sociale** (cf. Fiche sur la violence individuelle et la guerre).

Caractère éminemment variable de la guerre : **la guerre est un caméléon**. (Clausewitz) Une **guerre civile** est-elle à proprement parler une guerre ? Parfois on réserve ce terme aux cas où sont opposées des collectivités possédant chacune une certaine autonomie. Cependant aujourd'hui nombre de guerres sont des guerres civiles.

La guerre est une lutte armée et homicide, présentant une certaine amplitude et se déroulant dans une certaine durée de temps, entre des collectivités organisées ayant une autonomie politique plus ou moins relative.

### Le conflit

Un conflit est une **situation d'opposition** entre deux (ou plus) entités, généralement pour l'obtention d'une même **ressource** (naturelle, stratégique, informatique...). Cette opposition d'intérêts ne mène pas nécessairement à l'affrontement. A la différence de la guerre, la conflictualité est caractérisée par ses aspects spontanés, limités puisque non-prémédités, aspects qui constituent le caractère normal et même positif du **fonctionnement de la société**. Les tensions dans la société peuvent être orientées vers le changement, voire le progrès. Les conflits seraient ainsi au cœur de la vie sociale et se caractériseraient par une combinaison d'actions de coopération, de médiation et d'affrontement entre forces constructives et destructives. La régulation de ces conflits passerait aussi par l'établissement de

normes, d'accords, de médiations, d'arbitrages. Le conflit implique en général une situation dans laquelle un Etat, une ethnie, un clan ou un groupe s'engage dans une **opposition** résolue contre l'un de ceux-ci, parce que les **objectifs recherchés sont incompatibles**.

Le conflit peut évoluer vers le "**conflit armé**", il s'approche alors de la guerre. Mais le conflit armé rebondit épisodiquement, sans obligatoirement constituer une guerre dans le sens mentionné plus haut, ni en se limitant aux seuls affrontements politiques qui caractérisent un simple conflit. Le conflit armé consiste en des "combats prolongés entre les forces militaires de deux gouvernements ou plus, ou entre un gouvernement et au moins un groupe armé organisé, au cours desquels le nombre de morts (sur la durée des affrontements) dépasse le millier" (Battistella).

"**La nouveauté des conflits contemporains** tient à l'**autonomie** accrue des acteurs collectifs **par rapport au système étatique**, à leur **hétérogénéité**, à la plus grande importance accordée au statut et aux valeurs plutôt qu'aux possessions matérielles et, se superposant à tout cela, à l'influence accrue du **transnationalisme**." (Badie et Smouts)

La plupart des conflits armés sont aujourd'hui infra-étatiques, une majorité est localisée en Asie et en Afrique, et ils font surtout des victimes parmi les civils.

### **La crise**

Une crise est une **situation aiguë**, difficile à gérer, ayant des **conséquences importantes et durables** (parfois néfastes). Elle peut résulter d'un [accident](#) ou de l'évolution normale d'une situation. La crise représente souvent l'élément qui transforme un conflit en conflit armé, et qui **peut mener à l'éclatement d'une guerre**. "La crise est une **période et une situation d'instabilité**. C'est un état transitoire [...]. La crise est aussi un état de **déséquilibre** entre un ordre ancien révolu et un désordre toujours possible" (La Maisonneuve). La crise est généralement associée à une situation qui menace les objectifs visés par un groupe, un Etat ou une ethnie, où le temps presse, où existe un danger d'escalade, où se retrouve un fort élément de surprise politique, diplomatique et militaire. Bref l'**enjeu est important**, la tension est élevée et la **rapidité** de déroulement de la crise est prononcée. (Charles-Philippe David)

La crise révèle souvent l'importance des enjeux et constitue "un passage dramatique". L'issue d'une crise n'est pas prévisible, elle peut s'estomper ou s'aggraver. Les crises peuvent créer des **opportunités de négociation et de résolution de conflit** ou dans le pire scénario **accroître la perspective d'un recours** à la force et d'une violence renouvelée entre les protagonistes.

## Essai de typologie des crises septembre 2005

Définition : L'analyse d'une crise suppose quelques éléments caractéristiques essentiels :

- un moment de rupture à l'intérieur d'un système organisé, porteur de risques pour la sécurité nationale ou internationale,
- l'obligation de décisions appropriées pour un retour à un équilibre.

Dans le cadre de la crise ainsi brossée à grands traits, il apparaît que l'action militaire est limitée par la nature et le volume des moyens, ainsi que par les objectifs qui peuvent lui être fixés.

Classification des crises :

1. Approche fondée sur la séparation entre *crises intérieures* et *crises extérieures*

### Crises intérieures

**Déstabilisation sociale / insurrection** – point de départ : des phénomènes caractéristiques des systèmes démocratiques ouverts :

- Mouvements sociaux
- Revendications d'ordre sociopolitique
- Les inégalités de répartition de la richesse au sein de la société et, plus largement, entre les pays

Exemples : mai 1968, les effets des grands phénomènes migratoires qui aboutissent à des événements comme l'arrivée massive de réfugiés par bateaux (à Sangatte, à Toulon) ou encore la découverte de réfugiés morts ou vifs dans des camions. Y figurent aussi les manifestations de routiers (1992) qui ont abouti à un blocage croissant du territoire, jusqu'à un étouffement progressif de l'économie

**Catastrophes naturelles / environnement** : crises qui affectent les conditions de vie de la population ainsi que l'environnement d'une manière générale. Les événements qui correspondent à l'entrée en crise peuvent être aussi bien d'ordre naturel que provenir d'activités humaines.

Exemples : le naufrage de l'Érika, la tempête de Noël 1999, le nuage de dioxine issu de l'usine de Seveso, l'explosion de l'usine AZF de Toulouse, les pannes et dommages majeurs des centrales électriques nucléaires de Three-Mile-Island et de Tchernobyl avec la contamination associée, l'ouragan Katrina.

### Crises extérieures

**Crises économiques** : Les crises dites « économiques », parmi lesquelles la crise pétrolière mondiale de 1973, se sont depuis intensifiées en termes de vitesse de propagation et de gravité des impacts. L'intensification des échanges commerciaux dans le monde, la globalisation des marchés facilitée par le progrès des moyens de communication, et la croissance du rôle des bourses ainsi que leur interconnexion sont à l'origine des interactions d'une zone économique avec une autre

**Déséquilibres régionaux** : grandes crises ou conflits du type guerre du Golfe, Bosnie, ou encore Kosovo

Depuis la dissolution du pacte de Varsovie, l'Europe a de nouveau connu sur son continent des conflits d'une violence inhabituelle. À l'origine de ces conflits, on trouve des tensions qui existaient depuis longtemps à l'intérieur de pays comme la Yougoslavie, mais qui étaient contenues moyennant l'emploi de la force, voire de la répression, par le système politique établi après 1945.

Après l'effondrement des États communistes, le manque de culture politique et démocratique et l'importance des tensions accumulées ont conduit aux crises qui ont éclaté en Europe centrale depuis 1991.

Ces conflits se nourrissent de discriminations mutuelles d'origine ethnique sur un fond de différences entre communautés religieuses rendent le retour à une paix durable extrêmement difficile.

**Le sauvetage de ressortissants** : mission presque régaliennne de l'État vis-à-vis de ses ressortissants à l'étranger, lorsqu'ils se trouvent dans un environnement social ou politique instable, faisant craindre pour leur vie. L'action militaire associée au sauvetage de ressortissants se caractérise par la rapidité et la capacité de pouvoir agir en environnement instable.

## **Le passage de la violence individuelle à la guerre** **septembre 2005**

### **Le lien entre la violence individuelle et la violence collective**

Violence et humanité : en psychologie, on considère souvent que les hommes sont intrinsèquement violents. Chez Freud, la violence s'explique à partir de la théorie du refoulement : devoir refouler un désir dans l'inconscient crée de la répression et de la frustration. L'explosion émotionnelle de la violence manifeste brutalement cette frustration. Dans son dernier modèle théorique Freud considère même que l'homme a en lui un besoin d'agression, issu de ce qu'il nomme la « pulsion de mort ». Ainsi, selon lui, « l'on ferait œuvre inutile à prétendre supprimer les penchants destructeurs de l'homme ». On peut simplement les canaliser de telle sorte qu'ils ne trouvent pas l'occasion de s'exprimer à travers la guerre. Le mouvement civilisateur permettrait dans une certaine mesure de refouler les pulsions violentes, car « tout ce qui travaille au développement de la culture travaille aussi contre la guerre ». ⇒ Violence individuelle et guerre : l'homme a-t-il une prédisposition innée pour la guerre ? L'ethnographie montre que la guerre est un phénomène social extrêmement répandu, quoique à des degrés divers. La première preuve archéologique de la guerre date d'il y a 12000 ans, et à peu près aucune civilisation, aucun système politique n'ont été épargnés par celle-ci. En général, la violence humaine est en partie contenue par la société – elle se retrouve, canalisée, dans le fonctionnement des institutions politiques, l'affrontement des pouvoirs sociaux. Toutefois la guerre peut servir d'exutoire occasionnel aux impulsions collectives de violence. On constate dans ce passage de la pulsion violente à la guerre un phénomène de transfert : à partir de griefs personnels, on passe à une haine contre d'autres groupes, nations, idéologies, et l'on reporte la violence contre ces groupes. La violence dépasse alors le cadre de la pulsion individuelle pour entrer dans un cadre collectif. ⇒ Classification des formes de violence : la violence (définie comme une rupture, une atteinte à l'intégrité physique, morale, psychique d'une personne ou d'un groupe) peut être individuelle ou collective, et différentes formes de violence peuvent être envisagées (physique, économique, sociale...). Johan Galtung a proposé la classification suivante : 1/ La violence directe, physique et immédiate (réactionnelle). 2/ La violence structurelle : violence parfois diffuse ou latente créée par l'existence de structures sociales qui entraînent des conséquences négatives pour celles et ceux qui la subissent (cf. inégalités économiques et sociales, structures politiques ou morales créant l'oppression ou l'aliénation). Cette violence est de l'ordre de l'émotionnel. 3/ La violence culturelle, qui s'exprime par une culture de la violence, ou par une justification intellectuelle ou morale de la violence : préméditation, violence consciente, systèmes de violence organisés.

### **Les causes du phénomène guerrier dépassent les pulsions de violence individuelles**

Comment passe-t-on de la violence individuelle à la violence collective exprimée dans la guerre ? Les causes du phénomène guerrier dépassent largement les pulsions violentes de l'individu, en effet celles-ci sont canalisées, exacerbées, par une collectivité donnée. ⇒ **Guerre et civilisation** : on peut se demander si la guerre s'explique par des pulsions violentes représentant l'extension d'un comportement animal, et si il est possible d'éliminer la guerre par la civilisation. D'après le sociologue Norbert Elias, à la suite d'un « processus de civilisation », l'homme civilisé apparaîtrait, pratiquant l'auto-contention de la violence, ayant une perception de plus en plus fine de ses pulsions animales et violentes, lesquelles seraient contrôlées par le psychisme de l'individu et par la société. Les sociétés deviendraient donc moins belliqueuses. Or, sa thèse (formulée en 1939) a été remise en question par le niveau de violence atteint lors des guerres du X<sup>e</sup> siècle : il y a eu une rupture sévère du processus de civilisation, ou plutôt un détournement des progrès de la civilisation à des fins violentes. Le développement, la technologie n'ont pas empêché l'accélération de la capacité de destruction humaine à un niveau irrationnel, pouvant être très dommageable à l'humanité. ⇒ **Phénomène culturel** : d'après les théories anthropologiques, la guerre est fondamentalement culturelle, et non pas naturelle. Dans des situations de violence de masse, nos pulsions et nos représentations sont importantes, mais l'acceptation de la guerre est inculquée par l'environnement dans lequel nous vivons, notamment

religieux, idéologique, identitaire... Nos pulsions peuvent être influencées, par exemple par des techniques de communication façonnant nos représentations, et nous poussant à la guerre.

⇒ **Phénomène social** : avec la guerre, la violence passe de l'individuel au collectif, ainsi l'homme est emporté dans la guerre, et il peut ne pas l'avoir recherché voire tenter de l'éviter (désertions, insoumissions) La guerre est donc un phénomène de société, et une guerre peut avoir pour conséquence de produire des sociétés guerrières, ce qui en retour rend le monde plus dangereux pour les autres sociétés, qui deviennent elles aussi plus guerrière, etc. On pourrait alors comparer la guerre à une épidémie, un parasite de la société, très difficile à déraciner<sup>2</sup>.

⇒ **Phénomène politique** : la violence de guerre, contrairement à la violence individuelle, à petite échelle, est coordonnée. Dans les théories traditionnelles, la guerre est un phénomène principalement étatique (c'est l'Etat qui se distingue par le monopole de la violence selon Max Weber ; la guerre a souvent contribué à créer des Etats ; et la guerre se fait entre Etats disposant d'un pouvoir armé et mettant en avant des exigences politiques d'après Clausewitz). La guerre est entretenue par des motivations de **pouvoir**. Or, la volonté guerrière de l'Etat peut ne pas coïncider avec la volonté individuelle du citoyen. L'identification à la nation peut être manipulée dans le sens de la désignation d'un ennemi de guerre. Toutefois aujourd'hui on constate un recul progressif de ce type de guerre traditionnelle, les guerres sont devenues davantage intra-étatiques, et les guerres entre grandes puissances deviennent plus rares. L'Etat n'est plus toujours l'élément déclencheur des guerres, mais cela ne signifie pas que la propension humaine à la violence est devenue moins intense. La violence exprimée dans les guerres actuelles concerne également davantage les civils, et l'on pourrait dire qu'elle est plus chaotique, mais n'en est pas moins destructrice<sup>3</sup>.

L'étude du passage de la violence individuelle à la guerre doit prendre en compte le caractère éminemment collectif de la guerre et ses causes multiples : « elle est un conflit simultané de forces armées, de sentiments populaires, de dogmes juridiques, de cultures nationales »<sup>4</sup>, ces tensions aboutissant à une lutte violente et armée. Toutefois, on ne saurait reporter totalement la responsabilité de la violence de guerre sur la société : la violence est individuelle à sa racine, et celle de notre société reflète notre propre violence, sur laquelle il importe de s'interroger.

---

<sup>2</sup> Barbara Ehrenreich, <http://www.alternet.org/story/15604>

<sup>3</sup> Charles-Philippe David, *La Guerre et la Paix, Approches contemporaines de la sécurité et de la stratégie*, 2000

<sup>4</sup> Quincy Wright, cité dans : Encyclopédie Universalis, article "Guerre"